

Ils n'hésitèrent cependant pas et s'avancèrent vers cette inquiétante noirceur. À mesure qu'ils s'en approchaient, ils réalisèrent qu'il ne s'agissait finalement que de l'entrée d'une vaste pièce. À nouveau, ils essayèrent d'en distinguer les détails à l'aide de leurs flammes, mais la salle était trop spacieuse ; la lumière s'y perdait.

Xanaël remarqua que des torches résinées étaient accrochées le long des murs. Elle se concentra et parvint à allumer certaines d'entre elles de façon à pouvoir obtenir une vision globale de l'endroit. La lumière leur permit de constater qu'ils se trouvaient à l'entrée d'une chambre circulaire, complètement dallée, qui présentait une autre issue à l'opposé.

— Eh bien, qu'attendons-nous, déclara le lieutenant ; voyons ce qui se trouve au-delà de cette pièce.

Il voulut s'avancer, mais Xanaël l'arrêta immédiatement.

— Ne faites pas un seul pas. Ceci est la seconde énigme.

Aldric se figea et ramena son pied calmement où il était posé il y a une seconde. Il regarda le dallage d'un nouvel œil, comme si une menace diffuse s'en dégageait. Il se tourna lentement vers la prêtresse et lui demanda :

— Et bien sûr, je suppose qu'il existe un psaume expliquant très clairement ce qu'il est nécessaire de faire pour atteindre l'autre côté ?

Xanaël esquissa un sourire. Manifestement, son ironie ne la laissait pas tout à fait de marbre. Elle lui répondit sur le même ton :

— Bien évidemment, cela va sans dire. Mais cette fois, l'indice est très succinct. Écoutez plutôt :

Ensemble

L'équilibre est l'essence

Seul

La vanité mourra

collaboraient avec moi. À cette époque, seuls les initiés étaient autorisés à me parler et, pour ce faire, je fus dissimulé derrière cet enchantement.

Morius commençait à comprendre. C'était donc bien Narghâl qui avait découvert sa présence après la mort de sa mère et c'était à ce moment-là qu'il avait décidé d'utiliser sa puissance.

Voyant que son interlocuteur était arrivé aux bonnes conclusions, le Regard ne trouva pas opportun de poursuivre son explication. Il resta quelques instants silencieux, laissant ses volutes de brumes se répandre sur la surface de son miroir.

Le vieil homme ne résista pas à la curiosité et lui demanda encore :

— Mes prédécesseurs, les prêtres sombres, sont donc parvenus à étendre leur damnation à tous les Regards malgré ce sortilège de protection ?

Les traits de l'entité magique se rassemblèrent à nouveau au centre et formèrent un visage grave.

— Cet enchantement ne nous protégeait en aucune manière de la magie, répondit-il. Il ne servait qu'à dissimuler notre existence. Vos ancêtres savaient où nous trouver et ont ainsi pu faire planer leur malédiction sur nous.

Morius essayait depuis longtemps de savoir combien il existait de Regards et où ils se trouvaient, mais son interlocuteur n'avait, jusqu'à présent, pas voulu le lui révéler. Il semblait cette fois dans de bonnes dispositions. Peut-être qu'avec un peu de diplomatie, il parviendrait à lui soutirer quelques indices importants.

— Comment mes prédécesseurs s'y sont-ils pris pour atteindre simultanément tous les Regards ? Ils devaient, d'une façon ou d'une autre, connaître l'endroit où ils se trouvaient. Ensuite, près de chacun d'entre eux devait se tenir

un prêtre suffisamment puissant et tous devaient créer le sortilège en même temps.

L'être de brume sourit et Morius comprit qu'il n'avait pas réussi à gruger son interlocuteur.

— Vous êtes habile, maître sombre, et vous me divertissez. Cela fait bien longtemps que je n'ai plus eu le loisir de m'adonner à ces petites joutes verbales sous le couvert d'une conversation amicale.

Le vieil homme tenta sa chance jusqu'au bout :

— Mais, seigneur Regard, je ne vois absolument pas à quelles joutes vous faites allusion. Je ne fais que discuter des temps anciens...

L'archiprêtre semblait avoir touché juste, car son interlocuteur répondit à sa question précédente :

— Effectivement, la sombre Voie a fort bien manigancé sa revanche et est parvenue à placer des membres de son ordre à proximité de tous les Regards utilisés par les prêtres de la vraie Voie. Ils auraient pu lancer leur sortilège à partir d'un seul d'entre nous et le faire se propager vers ses confrères, mais le sort aurait été bien moins efficace.

— Et c'est pourquoi ils choisirent de damner tous les Regards qu'ils connaissaient, conclut Morius. Mais cela veut-il dire qu'il existe d'autres Regards qui n'ont pas subi ce sortilège ?

L'archiprêtre ne croyait pas à sa chance. C'était la première fois qu'il parvenait à pousser l'être de magie aussi loin dans les détails de ces périodes cruciales. Il comprendrait toutefois bien vite pourquoi...

Son interlocuteur acquiesça songeusement.

— Oui, seuls trois d'entre nous ont été damnés.

Morius détenait là une information de la plus haute importance. Il jubilait intérieurement lorsqu'il poursuivait son raisonnement à haute voix :

7 LA GRANDE ONDINE

Aldric allait mourir très vite ; il en était maintenant convaincu. Tout cela pour des écrits aussi anciens que le monde et surtout à cause de sa propre stupidité. C'était cela, par-dessus tout, qui le mettait hors de lui. S'énervé n'allait pas l'aider beaucoup, mais il ne voyait pas du tout ce qui aurait pu lui venir en aide.

Sa mission ne se déroulait pourtant pas si mal. Avec Xanaël, ils étaient parvenus à entrer dans le sanctuaire, remerciant intérieurement son ami wonks qui leur avait évité une mort certaine. La prêtresse avait pressé sur les deux encoches symbolisant les étoiles des ailes de la raie et une porte s'était ouverte dans la paroi jusqu'alors sans fissure. À l'intérieur régnait une atmosphère lugubre, chargée d'un air froid et humide.

— Je crois qu'il nous faudra des torches, constata le lieutenant en entendant sa voix résonner dans le tunnel.

Xanaël les alluma rapidement à l'aide de sa magie et s'introduisit dans l'obscurité, progressant lentement pour détecter d'éventuels pièges. Aldric la suivit, l'épée en main.

Le conduit obliqua et descendit dans l'obscurité le long d'un étroit escalier. Les deux compagnons le suivirent plusieurs minutes et trouvèrent un tunnel plus large et mieux aéré en bas des marches. En tendant leurs torches devant eux, il leur sembla que ce dernier se terminait dans un grand voile noir opaque.

rester dans cette grande demeure. C'était d'ailleurs capital, car, dans ses fondations, se terrait l'une des plus grandes bibliothèques sombres des Terres habitées.

Arrivé dans son étude, maître Norgahn se dirigea directement vers la cheminée. Il posa sa main droite sur l'une des gravures représentant différents animaux et prononça une formule à mi-voix. Lentement, une dalle de la salle se déroba et laissa entrer un air froid. Le prêtre s'approcha de l'ouverture et incanta plusieurs sorts, avant de s'engager dans le petit escalier en colimaçon.

La salle était non seulement dissimulée dans les sous-bassements, mais elle possédait également de nombreuses protections magiques qu'il fallait désactiver momentanément. Alors que la trappe se referma derrière eux, des torches s'allumèrent contre les murs pour leur permettre de progresser en toute sécurité.

Ils arrivèrent finalement dans une grande salle majestueuse aux colonnes torsadées et aux arches brisées. D'immenses étagères couvraient les parois entre les piliers, regorgeant de manuscrits et de grimoires de toutes sortes. Morius était déjà venu quelques fois en ce lieu, mais il ne put retenir un sifflement d'admiration devant tant de savoir.

— Splendide, n'est-ce pas ? sourit son guide.

Comme l'archiprêtre restait silencieux, Norgahn ajouta :

— Vous pouvez vous installer à cette table, là-bas, vers les chandeliers : c'est l'endroit le mieux éclairé. Je vais vous chercher le lexique.

Morius le gratifia d'un sourire chaleureux. Tant de connaissances sommeillaient ici depuis des siècles. Il en avait le vertige, mais trouverait-il le lieu exact des ruines d'Horloz, la cité mythique des grands rois humains ? Rien n'était moins sûr.

— Et je suppose que je n'ai libéré qu'un seul d'entre vous puisque chacun a reçu cette damnation directement. Je n'ai donc pas détruit complètement ce sortilège.

Le Regard soupira.

— C'est malheureusement exact, vous n'avez annulé qu'un seul maléfice lorsque vous m'avez délivré d'eux.

L'archiprêtre se figea subitement.

— D'eux ? répéta-t-il interloqué. Je ne vous ai séparé que de Narghôn...

L'être de brume sembla briller d'un nouvel éclat.

— En êtes-vous si sûr, maître sombre ? lui répondit-il mystérieusement.

Le doute s'insinua dans l'esprit du vieil homme. Se pouvait-il que Narghôn n'ait pas été le seul à damner son âme au Regard ? Avait-il été accompagné d'un autre magicien que l'Histoire aurait oublié, en quelque sorte l'ombre du tyran ? Ce que l'être de brume suggérait pouvait avoir des répercussions terribles ; il devait connaître la vérité. Il devait savoir si son interlocuteur mentait ou s'il lui avait dévoilé un incroyable secret.

— Qui se trouvait avec le Damné ? demanda-t-il à brûle-pourpoint.

Le Regard affichait un sourire victorieux, si bien que l'archiprêtre eut le troublant sentiment de s'être fait manipuler. Il avait cru diriger la conversation vers des informations d'intérêt, mais n'était-ce pas plutôt l'être de brume qui l'emmenait où bon lui semblait ? Au vu des milliers d'années d'expérience que ce dernier possédait en la matière, Morius avait été stupide de croire qu'il pouvait le leurrer.

Son doute se confirma lorsque son interlocuteur reprit la parole :

— Très bien, maître sombre, je crois que nous pouvons cesser cette petite joute. Nous pouvons maintenant parler en toute franchise.

Morius acquiesça, la figure blême. Il savait que cette soudaine sincérité pouvait n'être qu'un nouveau moyen de le mettre un peu plus en confiance, mais il décida néanmoins de répondre :

— Soit, je vous écoute.

La vapeur se fit à nouveau un peu plus lumineuse.

— Je crois que l'on peut résumer la situation très simplement, commença le Regard. D'un côté, vous désirez une information que je possède et, de l'autre, j'ai besoin d'une aptitude que vous maîtrisez. La solution me semble couler de source, n'est-ce pas ?

Morius était pris au piège. Bien sûr, il était libre de refuser, mais c'était dire adieu à ce secret qu'il brûlait maintenant de connaître. Il ne pouvait s'y résoudre. Il s'éclaircit donc la gorge, avant de s'enquérir :

— Comment puis-je être certain que votre information m'intéressera ?

L'être magique bougea brusquement sur la surface de son miroir.

— Dites plutôt que vous aimeriez être certain que je ne vous mens pas.

Morius ne répondit pas, donnant ainsi raison à son interlocuteur.

— Je pourrais vous tuer pour ainsi mettre en doute la véracité de mes dires, commença ce dernier, mais ce ne serait pas dans mon intérêt et je dois avouer que je vous comprends. L'esprit accepte si mal l'inconcevable. En revanche, vous avez ma parole : quelqu'un accompagnait bien Narghôn le Damné dans le sortilège qui l'unissait à moi.

L'archiprêtre hocha la tête, l'air sévère.

— Je suis venu à Lahrios pour y faire quelques recherches dans votre bibliothèque.

Norgahn acquiesça, affichant un sourire.

— À vrai dire, je m'en étais douté. Mais dites-moi, que cherchez-vous exactement ? Je peux peut-être vous aider.

L'archiprêtre préférait ne rien révéler pour l'instant. Il serait toujours temps de mettre l'ordre au courant. Et de toute manière, s'il lui arrivait malheur, Herstios savait de quoi il en retournait.

— Pour être franc, commença Morius, c'est assez flou. J'ai, comment dirais-je, une prémonition qu'il faut que je vérifie. Vous savez comment sont les prophètes.

Norgahn se permit un bref éclat de rire.

— Oui, bien sûr. Mais n'hésitez néanmoins pas à me dire si mon aide peut vous être utile. J'en serais fort honoré.

Il n'attendit pas la réponse du vieil homme et se leva soudainement.

— Très bien, s'exclama-t-il, trêve de palabres, votre temps est précieux, j'en suis sûr. Suivez-moi, je vais vous montrer le chemin de la bibliothèque.

Morius termina hâtivement son infusion et lui emboîta le pas. Ils quittèrent le grand salon de maître Norgahn et se dirigèrent vers son étude. Le prêtre de Lahrios était un notable de la cité relativement influent dans les sphères du pouvoir et il possédait incidemment une grande demeure dans les quartiers riches. Depuis toujours, les possessions et la notoriété du prêtre sombre dirigeant passaient à son successeur lorsqu'il décédait. Les habitants de la ville les croyaient membres d'une quelconque guilde et les considéraient comme des gens très sérieux et respectables, malgré un petit penchant pour l'ésotérisme.

En tout état de cause, ils étaient parvenus à conserver cette couverture depuis plusieurs siècles et pouvaient ainsi

— De toute manière, je ne crois pas que le calme aurait perduré très longtemps ; je vous rappelle que la magie subit de profonds changements. Pour preuve, la venue d'Hanan'Muir dans notre monde.

Le prêtre n'avait effectivement pas tort. La réincarnation de cette ancienne magicienne dans le corps de la jeune femme Mylandra était restée jusqu'à présent un mystère. Même la principale intéressée, qui l'avait grandement aidé à libérer le Regard des Sept Brumes, n'avait pas pu lui expliquer les raisons de ce retour. Cependant, dans quelque temps, la jeune femme aurait retrouvé tous ses souvenirs et, alors, tout serait clair. Pour l'instant, il fallait être patient... et prudent.

— À ce propos, demanda l'archiprêtre, est-elle venue à Lahrios après la guerre ?

— Oui, répondit Norgahn, mais elle n'est pas restée très longtemps. Elle avait à cœur de rencontrer tous les hauts dirigeants de la sombre Voie. Sa présence nous a extrêmement réjouis ; les novices étaient littéralement subjugués par cette jeune femme. Il faut dire qu'il s'en dégage un tel pouvoir. Qui pourrait être insensible à sa personnalité ?

Le prêtre avait raison ; Hanan'Muir était exceptionnelle. Ces dernières années, elle avait recouvré une grande partie de ses capacités d'antan. C'était très impressionnant.

Norgahn s'éclaircit la gorge, avant de déclarer :

— Très bien, mais cela ne me dit toujours pas ce qui me vaut l'honneur de votre visite. Peut-être me trompé-je, mais je ne crois pas que vous avez fait tout ce voyage pour discuter calmement devant une tasse de thé.

Morius lui sourit chaleureusement.

— En effet. Non pas que je n'apprécie pas votre infusion, remarquez, mais je me fais un peu vieux pour de si longs déplacements.

Il marqua une courte pause, avant de poursuivre :

— Très bien, conclut-il, qu'attendez-vous de moi ?

Le Regard sembla savourer sa victoire, restant silencieux un long moment, avant de finalement poursuivre :

— J'aimerais beaucoup que, vous, l'héritier des prêtres sombres, aidiez un ami très cher.

Morius s'était attendu à cette demande.

— Vous voulez que je libère les deux autres Regards, conclut-il.

— Pour cette information, je ne vous demande que la libération de l'un d'eux. Pour le troisième, nous en reparlerons.

Le vieil homme hocha la tête lentement, avant de s'enquérir :

— Et où se trouve-t-il ?

Son interlocuteur ne tarda pas à lui répondre :

— J'aimerais que vous libériez le fabuleux Regard d'Horloz.

L'archiprêtre sursauta. C'était impossible, l'être de magie devait le savoir mieux que lui-même.

— La cité d'Horloz a été détruite par la guerre magique qui opposait les prêtres sombres à la vraie Voie. Votre confrère a dû être pris dans cette terrible ruine.

L'entité des Sept Brumes se mit à rire, comme si la remarque de Morius était aussi puérile qu'un mot d'enfant.

— La ville d'Horloz n'est plus, maître sombre, mais vous omettez un détail d'importance, je crois. Les Regards sont immortels...

La journée était morne et le ciel chargé de nuages bas. Une fine bruine se déposait sur le chemin dallé, rendant les pierres glissantes. Par moment, le vent faisait ployer les grands cyprès qui se succédaient le long de la petite allée. Un peu plus loin, une vieille arche recouverte de lierre présentait un portique de fer forgé. L'un des battants bougeait légèrement au gré des bourrasques, faisant planer un grincement indolent sur les stèles de marbres qui s'étendaient au-delà.

Jahmir se déplaçait à pas lents le long de ces arbres, le visage exposé au crachin. Plongé dans ses émotions, il ne prêtait pas vraiment attention au froid ni au vent qui lui battait les joues.

Arrivé vers le portail, il l'ouvrit dans un gémissement de métal. Le cimetière des Ducs était un lieu solitaire situé au nord de la ville, dans les collines. Les grandes familles nobles y laissaient reposer leurs défunts dans un silence presque total. De majestueuses stèles formaient de petites allées entre les imposants sépulcres gardés par de vieilles portes de fer. Croissant un peu partout, le lierre et la vigne sauvage donnaient aux mausolées un aspect à la fois délaissé et avenant, brisant harmonieusement la monotonie du gris des pierres.

Par tradition, les familles laissaient le temps se soucier de la dernière demeure de leurs proches. Ces résidences étaient à terme amenées à disparaître, à l'instar du corps qui se décomposait et sombrait dans l'oubli. Bien sûr, cette décrépitude ne touchait finalement que les très anciens

pour le poste qu'il occupait. Ses cheveux noir ébène ne montraient encore aucun signe de vieillesse, même si ses favoris grisonnaient quelque peu. Son visage, en tout cas, n'arborait presque aucune ride et sa stature rappelait plus celle d'un soldat bien entraîné que celle, courbée et replète, d'un érudit passant ses journées à l'étude.

Morius savait qu'il avait gravi les échelons de la connaissance sombre très vite et que son ambition était grande. Il avait sans doute en vue une position d'archiprêtre, mais cela ne l'empêcha pas de montrer beaucoup de déférence envers son supérieur. Dans tous les cas, se dit le vieil homme, il ne le remplacerait pas ; ce n'était pas un prophète.

— Oui, je sais et c'est en partie ma faute, répondit-il. Trop de monde a appris mon existence.

Norgahn toussa légèrement en avalant une gorgée de son thé.

— Non, vous vous méprenez, ce n'est pas ce que j'ai voulu dire.

Morius esquissa un sourire.

— Je vous remercie pour votre sollicitude, mais cela n'enlève rien à ma responsabilité. Y a-t-il eu des incidents fâcheux provoqués par cette nouvelle inquiétude de la vraie Voie ?

Son interlocuteur haussa les épaules.

— Très peu, je vous rassure. Un seul, à ma connaissance ; c'était un novice, je crois. Il a commis une erreur qui lui a été fatale. Nos secrets n'ont toutefois pas été mis en danger.

Morius arborait une mine peinée.

— C'est un incident de trop, j'en ai peur. J'aurais préféré que la situation reste comme elle l'était avant ces événements.

Norgahn haussa les épaules, avant de répliquer :

Le lieutenant se permit un léger soupir, se demandant soudain pourquoi il était si important d'entrer dans ce sanctuaire. Il se reprit néanmoins et déclara :

— Alors dans ce cas, nous ferions mieux de faire confiance à un Wonks. N'est-ce pas le peuple des Ondines ?

— Très bien, rétorqua Xanaël, je remplis donc uniquement Nefyh, l'étoile du dard de la queue.

La prêtresse s'exécuta et déposa une goutte visqueuse de venin sur le symbole le plus extérieur.

— Ensuite, poursuivit-elle, il faut appuyer sur les deux ailes de la raie, c'est-à-dire Suth et Ferz.

Elle reboucha sa fiole et la remplaça dans sa besace, avant de tendre les mains et de les approcher des deux astres. Le lieutenant espéra ardemment que son ami wonks ne lui avait pas raconté de balivernes. Il ne pourrait de toute manière jamais aller lui demander des comptes.

Xanaël posa ses deux index contre les symboles et appuya avec force.

L'archiprêtre sombre regardait distraitement les volutes de vapeur qui s'élevaient de son infusion. Les étranges formes qu'elles dessinaient donnaient à la petite tasse une vie éphémère, vaine lutte contre un air plus froid qui allait inmanquablement faire mourir ces structures.

— Vous l'avez donc également remarqué ? demanda son interlocuteur. La vraie Voie a intensifié sa mainmise sur les cités ; ils ne savent pas exactement combien nous sommes, mais ils nous cherchent beaucoup plus activement qu'au paravant.

Morius releva les yeux et considéra un instant le prêtre de premier ordre qui était installé dans un grand siège en face de lui. Maître Norgahn était un homme plutôt jeune

mausolées, ceux qui abritaient des hommes dont le souvenir s'était estompé avec le temps.

Plus la famille était riche, plus le sépulcre résistait au temps ; toutefois, même pour les ducs, il aurait été très mal vu de restaurer leurs tombes, car c'eût été les empêcher de faire leur dernier voyage.

Jahmir entra dans la partie la plus ancienne du cimetière, là où la végétation régnait en maître au-dessus des ruines à l'aspect menaçant. Aux abords du sentier, il remarqua une jeune femme qui semblait se recueillir sur une stèle très ancienne. Lorsqu'il passa à sa hauteur, cette dernière se retourna et lui lança un regard étrangement insistant.

Le jeune magicien ne put s'empêcher de la dévisager à son tour et remarqua qu'elle portait une petite cicatrice au niveau de sa tempe gauche. Malgré ses cheveux qui la dissimulaient partiellement, il était évident qu'il s'agissait de la marque d'une lame.

Que faisait-elle entre ces tombes vieilles de plusieurs siècles ? Jahmir la considéra encore un instant, avant de détourner son regard. Cette femme lui laissa une impression étrange, comme si son instinct lui disait de s'en méfier. Il décida toutefois de poursuivre son chemin, sans s'en soucier plus que de raison.

Lorsqu'il arriva vers les nouveaux sépulcres, il avait déjà oublié la présence de l'inconnue. En effet, à mesure qu'il s'approchait de la dernière demeure de son père adoptif, sa gorge se nouait. Les souvenirs qui le liaient à Rahatz étaient encore très vivaces et les quelques années qu'il avait passées loin d'Avonella n'avaient en rien atténué sa peine. La blessure était encore béante et mettait du temps à cicatriser.

Jahmir arriva en face de la tombe et constata que les plantes avaient profité de son absence pour coloniser presque entièrement le marbre blanc. À sa droite, un petit arbuste

croissait au milieu d'autres stèles. Le jeune homme ne s'en formalisa pas ; au contraire, son père avait toujours apprécié le couvert des grands arbres pour se recueillir. Cette pensée amena un petit sourire triste sur son visage.

Jahmir n'était plus revenu dans ce cimetière depuis qu'il avait quitté Avonella, il y a de cela six ans, lorsqu'il avait pris la décision de retourner sur l'Île Youc. À l'époque, après son long retour depuis les Terres sauvages, il avait d'abord pensé rester dans sa ville natale ; toutefois, il avait bien vite réalisé que plus rien ne l'y retenait.

On lui avait appris que son père était tombé au combat avec tous les honneurs ; qu'il s'était battu comme un héros et que le duché entier estimait ses grands faits d'arme. Un héros ne mourait pas, avait tout de suite pensé le jeune magicien...

Peu après, il avait rencontré Farih, qui avait été son adversaire au tournoi de l'équinoxe mais également le compagnon d'arme de son père. Ce jeune soldat de Morlack, présent aux côtés du chevalier Rahatz tout au long de la bataille de Lahrios, avait recueilli ses dernières volontés. Il devait retrouver son fils Jahmir pour lui révéler que sa mère était encore en vie.

Le jeune magicien ne pouvait pas concevoir que Rahatz lui eût caché cette vérité depuis son enfance. Il supposa donc que son père adoptif avait fait cette découverte après leur dernière rencontre, soit après que Jahmir eut été enlevé par la dame blanche pour être emmené sur l'Île Youc. Malheureusement, Jahmir ne possédait aucun autre indice. Sa mère pouvait potentiellement se trouver dans tout le duché et il n'avait aucun moyen de la retrouver.

Après quelques semaines de vaines recherches, Jahmir avait donc senti que, finalement, il avait tout intérêt à repartir chez les Youcs, les seuls êtres capables de lui enseigner son pouvoir. Il avait quitté Port-Prêt au début de l'automne et avait atteint Talymhor alors que le froid commençait à

— Du venin pur de raie noire, annonça-t-elle subjuguée. Une seule petite gouttelette sur votre main et vous mourez dans l'instant. Il m'a fallu payer une fortune pour me le procurer...

Aldric avait déjà vu plusieurs fois des raies noires capturées par des marins. Leur poison était extrêmement rapide sur les Humains ; même les Wonks y étaient sensibles malgré leur sang résistant à de nombreuses substances.

Xanaël déboucha délicatement la fiole et l'approcha de la petite encoche représentant Gadh. Cependant, le lieutenant l'arrêta avant qu'elle n'ait pu verser le venin :

— Attendez ! Il me semble que seul le dard de la queue est empoisonné. L'épine de devant ne possède pas de venin.

La prêtresse resta immobile, sa main prête à verser la solution. Elle se tourna lentement vers lui et s'enquit :

— Vous en êtes certain ?

Aldric fut surpris de percevoir ainsi le doute dans la voix de sa camarade. Il aurait pu en retirer de la fierté, mais répondit plutôt sur un ton neutre :

— C'est en tout cas ce que m'a toujours prétendu un ami wonks de Port-Prêt. Je m'en souviens très bien, il me citait souvent le dicton : « Ne perds jamais de vue la queue d'une raie, car si la tête ne peut que t'éborgner, sa queue peut te tuer. »

Xanaël plissa les yeux nerveusement, manifestement déstabilisée. Aldric lui proposa :

— Peut-être pourrions-nous déjà remplir la première encoche et si cela ne fonctionne pas, nous n'aurons qu'à verser du venin dans la seconde.

Sa camarade lui lança un regard noir.

— Si nous nous trompons, nous mourons. C'est aussi simple que cela.

— Et vous savez ce que cela signifie ?

Xanaël ne se retourna même pas pour lui répondre :

— Bien sûr. Ne vous ai-je pas dit que l'unique protection que je ne pouvais pas franchir était la dernière, parce qu'il me fallait le psaume que vous m'avez apporté ?

Le lieutenant essaya de garder son calme. Le mépris qui se dégageait de la prêtresse commençait à lui peser. Il resta toutefois silencieux et la laissa poursuivre :

— Il nous faut tout d'abord trouver les cinq astres de la raie.

Méthodiquement, elle fit courir sa main sur la pierre pendant quelques instants, avant de s'arrêter soudainement :

— Tenez, voici déjà le premier.

Avec son index, elle épousseta une petite cavité d'à peine un demi-pouce dans laquelle figurait un étrange symbole. Elle souffla légèrement dessus pour le dégager complètement, avant d'annoncer :

— C'est Gadh. Il nous faut encore découvrir les quatre autres. Aidez-moi lieutenant, au lieu de m'observer stupidement !

Aldric serra sa mâchoire pour se contenir et se mit à son tour à rechercher d'autres anfractuosités sur la paroi. Bien vite, ils découvrirent Suth et Ferz ; ensuite, après plusieurs minutes, ils mirent enfin au jour Ertina et Nefyh. Ils avaient devant eux les cinq étoiles principales de la constellation de la raie noire.

— Bien, commença Xanaël, les dards de la raie sont représentés par Gadh et Nefyh. Il suffit maintenant de leur rendre leur venin.

La prêtresse fouilla dans sa sacoche et en ressortit une fiole violacée contenant un liquide épais. Elle le porta à ses yeux et regarda son contenu briller au soleil.

s'installer sur l'océan. Comme de juste, maître Astihn l'attendait...

À nouveau, Jahmir ne put réprimer un petit sourire, se remémorant le petit être patientant à l'arrivée du Pont du Rêve, exactement à l'endroit où il lui avait fait ses adieux, comme si le temps n'avait eu aucune emprise sur l'île de magie.

À défaut de lui rendre son père ou de lui faire rencontrer sa mère, les années suivantes lui avaient beaucoup apporté. Son pouvoir lui était maintenant familier et ses capacités étaient impressionnantes. De plus, les Youcs ne s'étaient pas bornés à lui inculquer des notions de magie. Ils n'avaient pas négligé l'histoire des peuples, les chroniques des temps anciens et de nombreuses autres connaissances indispensables au mage instruit et réfléchi qu'il était devenu.

Son retour en terre de Vonell lui posa d'ailleurs certains problèmes de conscience. Il ne pouvait rester chez les Youcs, car il appartenait au monde des Hommes. Hélas, il ne savait pas exactement quelle place il pourrait prendre ici. Il avait déjà eu un avant-goût de ce qu'était la politique magique lorsqu'il était revenu des Terres sauvages avec Amélia et Aldric. Ils avaient alors tous dû se soumettre aux interrogations des dirigeants de l'institut.

Un dégoût prononcé l'avait envahi lorsqu'ils avaient dû se défendre d'avoir collaboré avec l'un des plus surnois ennemis de l'institut : un archiprêtre sombre. Au moins trois prélats étaient persuadés que derrière l'action à l'apparence altruiste de Morius se cachait un maléfice à l'encontre de la vraie Voie. Selon eux, il fallait donc le traquer pour connaître ses véritables motivations.

Leurs vellétés avaient cependant été apaisées lorsque Th'iam était revenu à son tour à Avonella et leur avait affirmé que Morius était mort en libérant le Regard de Narghöl.

Bien sûr, il n'en était rien, mais Jahmir et Aldric avaient pu avertir le jeune soldat avant que les dirigeants ne le convoquent. Feindre la mort de Morius était le meilleur moyen de le protéger.

Jahmir soupira.

Tous ces jeux de pouvoir lui avaient déjà semblé écœurants avant son départ, mais maintenant qu'il était revenu, il ne voulait plus en entendre parler.

Seulement, il doutait qu'il puisse s'en distancer si facilement. Comment le pourrait-il, alors qu'il possédait un pouvoir supérieur à tous ceux des membres de l'institut ? Dès son retour, il serait sans aucun doute au centre des plus perfides manigances.

Peut-être serait-il contraint de s'exiler, vivre loin de ces vanités, comme les Youcs l'avaient fait il y a fort longtemps ? Il avait décidé de revenir malgré tout pour se faire une idée de la situation. Il serait toujours temps de repartir s'il le fallait.

Jahmir se retourna subitement. Il lui semblait avoir senti une présence. Le vent faisait bouger les branches des arbustes, mais à première vue, il ne remarqua rien d'anormal. En y regardant mieux, il se demanda s'il n'apercevait pas la jeune femme de l'entrée, cachée entre deux mausolées. Était-il surveillé ? C'était peu probable, personne ne savait qu'il était revenu de l'Île Youc, pas même Th'iam. Il s'était dirigé vers le cimetière avant même d'entrer dans la ville.

Jahmir sursauta.

Il se retourna vivement et aperçut son ami Sphix descendre vers lui. Il laissa le corbeau se poser sur son épaule et sut à cet instant que son instinct ne lui jouait pas des tours. Une tension peu coutumière habitait l'oiseau. Il ressentait clairement un danger.

Le jeune homme regarda autour de lui, faisant abstraction des bourrasques et du crachin qui lui lavait le visage.

Le passage du petit replat au pic ne fut pas aisé et à plusieurs reprises, Aldric glissa avant de pouvoir se reprendre. Bien que cela ralentît leur progression, ils durent fréquemment recourir à la corde dans les passages escarpés. Ils contournèrent plusieurs cascades, mais, à force de persévérance, ils atteignirent le pied du rocher que l'ombre leur avait indiqué.

Une recherche approfondie de la base du piton rocheux ne donna rien. Ce ne fut qu'en levant les yeux vers le sommet, qu'Aldric remarqua quelques marches dissimulées dans une fissure. Ils trouvèrent finalement le début de l'escalier, après avoir escaladé un grand bloc de pierre.

— Nous sommes sur la bonne voie, annonça Xanaël avec enthousiasme. Qui d'autre viendrait tailler des marches ici, si ce n'est la Grande Ondine ?

Ils grimpèrent le long du chemin qui longeait une crevasse et passèrent dans un étroit conduit pour arriver finalement en face d'une paroi verticale sans autre issue.

— Je ne suis pas certain que nous soyons au bon endroit, dit Aldric. Peut-être avons-nous manqué une intersection.

La prêtresse ne semblait pas du même avis.

— Non, c'est ici, j'en suis certaine. Il nous faut seulement trouver la façon d'entrer. Et pour cela, nous avons découvert avec Silgert un texte qui disait ceci :

*De la morsure de la Raie
Son venin restitué
Les plus nobles mains
Alors s'appuieront
Sur les ailes de l'océan*

Aldric haussa les sourcils, n'en comprenant pas un traître mot. Il regarda sa camarade et lui demanda :

été, l'ombre serait beaucoup plus courte qu'en hiver et aucune mention de la date ne se trouve dans le psaume. Nous devons donc prendre garde à une particularité qui soit constante pendant toute l'année lorsque le soleil se trouve au méridien.

Aldric observa les pics de roche qui se détachaient dans un ciel lumineux.

— La direction de l'ombre, dit-il à haute voix. Elle peut être plus courte ou plus longue, mais à midi, elle tendra toujours vers le même point.

— Exactement ! annonça la prêtresse. Prenons chacun deux pierres et alignons-les le long de l'ombre ; ainsi nous aurons tout loisir d'aller vérifier laquelle des deux est la bonne.

— Nous ferions mieux d'aller nous placer, répondit Aldric en ramassant deux galets, le soleil ne va pas nous attendre.

Les deux compagnons se postèrent à une trentaine de pas l'un de l'autre et attendirent le moment crucial dans un silence tendu. Après quelques minutes, Xanaël annonça finalement le passage de l'astre du jour au méridien. Sans tarder, ils placèrent tous deux leurs galets à deux endroits distincts de l'ombre étonnamment longiligne et levèrent les yeux vers le point indiqué.

Aldric comprit bien vite qu'il ne se trouvait pas sur la bonne ombre, car elle tendait vers l'horizon de la Mer des Songes. Xanaël, de son côté, semblait avoir plus de chance. Il alla donc la rejoindre et constata que la ligne formée par ses cailloux tendait vers un imposant piton rocheux situé peu avant l'ultime chute de la Doriah dans la mer.

Aldric ramassa sa corde.

— Bien, annonça-t-il en se mettant en route, je crois que nous savons ce qui nous reste à faire.

La prêtresse ne répondit rien et lui emboîta le pas.

Il était persuadé que la menace venait de cette femme qu'il avait croisée à l'entrée du cimetière. Il ne savait qui elle était, mais elle avait semblé l'attendre. Que lui voulait-elle ? N'ayant aucun moyen de le savoir, il préféra se tenir prêt. Fermant les yeux, il se plongea dans une transe réceptive.

Il prit lentement conscience de tout ce qui l'entourait. Il sentit la végétation croître autour des pierres funéraires, perçut le mouvement furtif de plusieurs rongeurs qui se faufilaient entre les stèles ; il entrevit les gestes du chat qui les traquait et aperçut enfin celle qui l'épiait. À cet instant, elle sortit de sa cachette et se mit à courir dans sa direction.

Jahmir releva la tête, mais, au moment de rouvrir ses yeux, ce ne fut pas elle qu'il aperçut. Face à lui se tenait un homme de haute stature, au visage altier, arborant un regard de fer.

Comment ne l'avait-il pas senti ?

Cette question eut à peine le temps d'effleurer son esprit avant que tout s'accélére. L'individu créa un rideau de feu à la limite de l'aura de Jahmir.

C'était de la Haute Magie.

Cet homme possédait le Sentiment magique. Un autre que lui avait ce don. Cette prise de conscience faillit lui coûter la vie. Il se reprit au dernier moment et plongea de côté, évitant de justesse les langues de flammes.

Face à une telle attaque, il eût été plus avisé d'utiliser son pouvoir, mais le réflexe de combat avait été le plus fort. Passé la surprise, Jahmir se remit toutefois debout pour faire face à la menace de façon plus réfléchie.

Il se concentra et perçut distinctement l'aura de son ennemi. Les mots de son maître lui revinrent soudain en mémoire : « Il est parfaitement impossible de créer ta magie à l'intérieur de l'aura d'un autre magicien ; c'est une limite infranchissable. En revanche, tu peux y faire pénétrer une

magie que tu aurais créée à l'extérieur.» Bien que Astihn rechignait à lui enseigner des notions de violence, Jahmir avait très vite compris les implications de cet axiome. Cette règle déterminait la façon de se battre avec la Haute Magie.

Avant de se mettre à combattre, Jahmir essaya tout de même d'user de diplomatie :

— Arrêtez ! s'écria-t-il. Qui êtes-vous et que me voulez-vous ? Vous devez faire erreur.

Son adversaire ne daigna même pas lui répondre et étendit soudain son enveloppe protectrice, créant un gigantesque vortex de poussière de glace tout autour de lui. Il adoptait la stratégie de combat de base qui consistait à agrandir son aura et à la protéger par une magie capable de détruire d'autres créations magiques.

Jahmir réalisa qu'il n'avait d'autre choix que de se mettre également en position. Imitant son adversaire, il étendit son halo de puissance et le protégea avec un tourbillon de vide. Son maître lui avait un jour confié que cette technique, qu'il appelait parfois « non-espace », était rarement utilisée, car difficile à maintenir, mais très efficace contre de nombreuses attaques.

Les deux magiciens se toisèrent quelques instants, avant d'attaquer simultanément. Plusieurs sphères de fines lames de glaces se détachèrent du manteau de l'inconnu et vinrent à la rencontre des puissants jets de flamme que Jahmir avait produits. Les deux assauts se croisèrent et allèrent tous deux mourir dans le bouclier adverse.

Après cette première passe d'armes, la lutte s'intensifia en une pluie de magie explosant de toute part. Chacun essayait de trouver une faille dans la défense de son ennemi, mais pendant plusieurs minutes, aucun d'eux ne prit l'avantage.

Cependant, l'homme qui était venu le tuer avait une maîtrise du combat bien supérieure à la sienne. À vrai dire,

Xanaël pressait le lieutenant pour aller plus vite, car le soleil s'approchait lentement du méridien et elle n'avait pas envie d'attendre un jour de plus. Aldric n'en avait pas non plus l'intention et essaya de trouver les passages les plus rapides pour traverser les petites cascades.

Après plusieurs tentatives infructueuses, ils parvinrent finalement à atteindre un replat situé au centre des formations rocheuses. De là, ils pouvaient apercevoir les six lames effilées qui s'élevaient dans le ciel méridional.

La prêtresse fouilla dans sa tunique pour en ressortir une bague de métal de la taille d'un poing. Aldric avait déjà vu des cadrans annulaires, mais d'ordinaire, ils pouvaient se porter au doigt. Celui-ci était beaucoup plus grand et d'une rare finition. Il observa la magicienne régler rapidement la date du jour et placer l'objet face au soleil. Une petite tache de lumière se forma sur la partie intérieure, là où étaient inscrites les heures.

— Il nous reste encore une dizaine de minutes, déclara-t-elle. Cela nous laisse le temps de nous placer dans l'ombre de la sixième pointe rocheuse.

Aldric hocha la tête, mais émit cependant une objection :

— Est-ce la sixième depuis la droite ou depuis la gauche ?

Xanaël se tourna brusquement vers lui, les sourcils froncés. Manifestement, elle n'avait pas songé à ce détail.

— Exact, admit-elle à la grande surprise de son camarade, il nous faut nous poster dans chacune d'elles. Je me charge de celle de droite et vous de l'autre.

Aldric acquiesça avant de demander encore :

— Et à quoi faut-il exactement faire attention ? L'endroit où se termine l'ombre ?

Xanaël réfléchit une seconde.

— Non, déclara-t-elle, cela n'aurait aucun sens, car cela dépendrait de la saison à laquelle nous nous trouvons. En

*se tenant face à l'océan de craintes
il verra les portes du labyrinthe
parce que c'est pour lui que viendra la lumière
malgré les ombres médianes de la sixième pierre.*

Xanaël prit une grande inspiration, comme subjuguée par les paroles qui résonnèrent un court instant contre les rochers.

— Nous sommes devant l'océan de craintes, comme je viens de vous l'expliquer, et là se trouvent les six rochers aux lames effilées.

De son index, elle indiqua une formation rocheuse à l'aspect tortueux s'élevant entre de nombreuses cascades, qui ressemblait effectivement un peu à des lames mises côte à côte.

— Maintenant, il ne nous reste plus qu'à attendre la lumière médiane, c'est-à-dire celle de midi et à nous tenir dans l'ombre de la sixième pierre.

Exposés de la sorte, ces versets paraissaient beaucoup plus clairs ; toutefois, Aldric ne doutait pas que la prêtresse avait dû travailler des années pour arriver si vite à ces conclusions. Il espérait qu'elle ne se trompait pas.

Les deux compagnons de voyage attachèrent leurs chevaux à l'abri des regards, les laissant s'abreuver et brouter l'herbe grasse des landes. Ensuite, ils chargèrent leur matériel dans des sacs et s'approchèrent des berges de la Doriah.

La rivière n'était pas un large cours d'eau, mais les structures de roche dans lesquelles elle se frayait un passage étaient très escarpées et particulièrement glissantes. Ils durent donc chercher les voies les moins dangereuses et recourir fréquemment à leur corde pour atteindre finalement la berge.

Jahmir livrait ici son premier duel magique et il manquait cruellement d'expérience. Ses forces commencèrent à lui manquer, amenant un rétrécissement de son aura et un affaiblissement de ses défenses. L'inconnu le remarqua immédiatement et n'hésita pas à s'engouffrer dans ces brèches béantes.

Le jeune homme tenta le tout pour le tout et créa simultanément deux attaques, l'une en face et l'autre derrière son ennemi. Il essaya d'y concentrer le plus de puissance et d'incanter des objets plus complexes. En effet, les assauts classiques étaient en général constitués de créations élémentaires comme des lames de glace ou des langues de flamme. L'énergie requise pour les former était moindre et les dégâts occasionnés pouvaient être conséquents ; toutefois, ils étaient plus faciles à annihiler.

C'est pourquoi Jahmir essaya de produire des pointes de métal, délicat mélange des quatre éléments. Peut-être l'une d'elles parviendrait-elle à filer suffisamment vite pour pénétrer le halo de puissance de son adversaire avant qu'il ne parvienne à les détruire toutes.

Ses flèches volèrent en rangs serrés vers le tourbillon de glace, attaquant deux fronts simultanément. Le magicien plissa les yeux et dut accroître sa concentration pour faire face à cette soudaine menace. Malheureusement, Jahmir surestima ses capacités et sa défense vacilla dangereusement, mettant son corps à découvert à plusieurs endroits.

Fort d'une longue expérience, son adversaire réduisit la taille de son aura et transmit l'énergie ainsi économisée à son manteau de glace pour contrer les flèches de Jahmir plus efficacement, sans puiser dans ses réserves.

En même temps, il attaqua.

Même s'il ne pouvait pas se permettre un assaut très puissant, il le dirigea précisément sur les failles du jeune magicien. Ce dernier n'eut pas le temps de redéployer son

non-espace et deux lames de glace pénétrèrent son aura. La première ne fit que l'effleurer, mais la seconde se ficha profondément dans sa chair.

La douleur fulgurante acheva de briser sa concentration et sa défense tomba complètement. Jahmir était à la merci de son ennemi. En une fraction de seconde, il réalisa qu'il ne savait même pas qui allait le tuer ni même pourquoi. Il aurait peut-être dû recréer un vide autour de son aura mise à nu, mais, dans un éclair de désespoir, il engagea toutes ses dernières forces mentales dans une attaque.

Sans ses défenses qu'il devait sans cesse produire, il parvint à lancer une multitude de flèches de fer contre son adversaire. Celui-ci fut déstabilisé par la tactique suicidaire de Jahmir et dut se concentrer pour annuler ce nouvel assaut ; malheureusement, faisant appel à une double protection de glace et de feu, il parvint à se défaire des traits qui le menaçaient.

Au moment où Jahmir réalisa qu'il était perdu, une lame s'ajouta à son attaque et perça le manteau de puissance du magicien inconnu. Il ne s'agissait pas d'une incantation ; c'était une dague réelle. Occupé à désintégrer une matière faite de magie, son ennemi ne le réalisa que trop tard. L'arme se planta un peu au-dessous de sa clavicule gauche, à quelques pouces de son cœur.

Immédiatement, son tourbillon disparut, laissant apparaître son corps qui s'écroulait à terre.

Jahmir regarda autour de lui, cherchant à savoir d'où avait jailli le couteau. À première vue, il ne vit personne à proximité. Il ne chercha toutefois pas avec assiduité, préférant garder toute son attention sur son ennemi. Il s'apprêtait d'ailleurs à faire un pas dans sa direction, lorsque celui-ci rouvrit subitement les yeux. Le jeune homme se

d'eau s'était frayé un chemin dans une multitude de corniches et de pics rocheux, descendant en de nombreuses petites chutes. L'écume que ces cascades produisaient semblait se fondre aux langues de nuages gris poussées par le vent.

Aldric eut un frisson et corrigea le col de son manteau, avant de se tourner vers sa camarade.

— Comment savez-vous que c'est ici ? demanda-t-il, sachant qu'il s'exposait une nouvelle fois à son mépris le plus complet.

Comme il l'avait prévu, la prêtresse soupira, mais daigna malgré tout lui répondre :

— C'est écrit dans les versets que vous m'avez révélés. Cette rivière se nomme la Doriah, ce qui signifie la crainte, dans l'ancien langage du peuple qui vivait sur ses berges.

Xanaël resta quelques instants silencieuse, avant d'ajouter :

— Ce texte est d'ailleurs étonnamment aisé à déchiffrer. Tout y est très explicite. Le lieu y est presque donné sur une carte. En revanche, il a été très difficile de savoir quel manuscrit renfermait ces renseignements. L'auteur n'a a priori aucun lien particulier avec les Ondes. Pourtant, dans l'un de ses écrits...

Elle s'arrêta soudain. Comme aucune lumière de compréhension ne brillait dans les yeux d'Aldric, sa camarade consentit à lui exposer son raisonnement, non sans un haussement de sourcil réprobateur :

— À l'intérieur du psaume se trouvent deux textes distincts. En effet, si vous lisez une ligne sur deux, vous obtenez tout d'abord la partie qui nous sera utile pour entrer dans le dernier sanctuaire ; en revanche, la seconde nous révèle le lieu où ont été cachés les mystères des Ondes. Écoutez plutôt :

*par-delà les rochers oubliés,
aussi tranchants que des lames effilées,*

Aldric regarda au loin la Mer des Songes qui s'étendait à perte de vue, vers un horizon uniformément gris. Comme toujours, un vent omniprésent soufflait par rafales sur la lande désolée. Hier encore, il avait pu distinguer les tours d'Orazgorn, mais son périple vers l'est, le long de la côte, l'avait maintenant coupé de toute civilisation.

Xanaël semblait animée d'un enthousiasme sans limite. Elle avait décidé de partir dès qu'elle avait compris où se trouvaient les écrits mystérieux de la Grande Ondine. Le lieutenant était parvenu à calmer ses ardeurs, lui expliquant qu'ils ne pourraient pas sortir du castel en pleine nuit sans éveiller les soupçons. Ils avaient donc attendu le point du jour et étaient partis à quelques heures d'intervalle dans des directions opposées pour que personne ne puisse faire le rapprochement. C'était bien sûr une mesure à court terme, car très vite le baron apprendrait que deux de ses invités d'Avonella l'avaient quitté presque en même temps, mais cela devrait leur permettre d'avoir suffisamment d'avance pour trouver les écrits et s'enfuir avant que Silgert et ses mages ne les retrouvent.

Après s'être rejoints dans un lieu discret, Xanaël et Aldric chevauchèrent sans relâche pendant un jour et une nuit entière. Ils suivirent la côte sur des chemins peu fréquentés et atteignirent finalement un lieu surprenant, à l'embouchure d'une rivière qui se déversait dans la Mer des Songes. Comme la berge y formait une profonde falaise, le cours

figea prêt à se battre à nouveau, mais l'inconnu retira le couteau de sa plaie, avant de disparaître dans un éclair blanc.

La seconde d'après, le silence morne retomba sur les tombeaux du cimetière. Jahmir resta immobile, essayant de retrouver ses esprits, son regard fixé sur le couteau maculé de sang. Le sortant de sa torpeur, une voix féminine s'éleva entre les bourrasques de vent :

— Ah ! Voyez-vous ça ? Magicien de Haute Magie et incapable d'arrêter une simple dague.

Jahmir se retourna et découvrit la jeune femme qu'il avait tout d'abord prise pour une menace. Manifestement, elle lui avait sauvé la vie. Il la considéra d'un regard hagard, incapable de décider si tout était bien réel, tant la situation était absurde.

— Qui êtes-vous et qui était cet homme ? demanda-t-il finalement, recouvrant ses sens.

Son interlocutrice avait des traits qui lui étaient étrangement familiers. Ses longs cheveux noirs descendant en cascade le long de son visage lui donnaient un air à la fois doux et menaçant. Dans ses yeux rayonnait une étincelle de froide lucidité.

Elle s'avança, arborant un petit sourire, et alla ramasser sa dague sous ses yeux, l'essuya contre le revers de son manteau, avant de la replacer dans l'une de ses manches. Lorsqu'elle eut terminé, elle se redressa et regarda Jahmir.

— Je suis désolée, commença-t-elle, l'heure des réponses n'est pas encore venue.

Comme le jeune magicien s'apprêtait à protester, son interlocutrice vint poser son index sur ses lèvres et ajouta encore :

— Je m'appelle Bahya et sache que je suis impressionnée. Tu te bats rudement bien pour un homme, mais prends garde. Ils ne vont pas te laisser en paix. Évite d'utiliser ton pouvoir sans quoi... prépare-toi à les revoir.

Sur ces paroles, elle s'élança entre deux tombeaux et disparut en quelques secondes. Jahmir voulut la poursuivre, mais sa blessure le fit flancher et il tomba à terre sur les dalles humides.

De grands nuages s'effiloçaient lentement à l'horizon, cachant partiellement le soleil couchant. Depuis le petit balcon où s'entretenaient deux personnes, l'astre du jour formait une longue traînée miroitante sur la surface du lac. L'air avait une douceur particulière pour la saison, mais une légère fraîcheur s'installait à mesure que les forêts qui entouraient la demeure s'assombrissaient.

L'un des deux individus laissa son regard se perdre pendant de longues minutes dans le paysage alentour.

— Le monde change, dit-il finalement.

Son interlocuteur fronça légèrement les sourcils.

— Qu'est-ce qui vous fait dire cela, maître Zoahn ? s'enquit-il.

Son supérieur prit une grande bouffée de sa vieille pipe d'ébène et observa distraitemment les volutes de fumée bleutée qu'il produisit. Il resta silencieux pendant quelques instants avant de lui répondre :

— Les Gardiennes reviennent ; certaines sont déjà de ce monde et elles semblent se rassembler.

Derga hocha la tête.

— Oui, j'en ai bien peur, mais pensez-vous qu'elles s'unissent à cause de notre... petit problème ?

Maître Zoahn se déplaça légèrement sur son siège, avant de prendre une grande inspiration.

— Les actes des Gardiennes ne sont pas aisés à interpréter, commença-t-il. Cependant, nous savons tous deux pourquoi elles ont été créées...

Plusieurs grands oiseaux passèrent dans le ciel et perturbèrent l'espace d'un instant la quiétude qui régnait sur la petite terrasse.

Derga était visiblement mal à l'aise. Son supérieur ne le montrait pas le moins du monde, mais il était furieux ; et sa fureur pouvait avoir de graves conséquences pour son entourage. Il choisit donc ses mots avec soin, avant de commencer :

— Nous n'avions pas escompté une telle résistance.

À nouveau, maître Zoahn inspira une bouffée de sa pipe, avant de répliquer calmement :

— Bien sûr, je comprends...

La tension qui habitait Derga retomba un peu ; il ne pensait pas trouver autant de compréhension chez son maître.

— Je comprends que vous êtes incapables de prévoir la moindre chose. Vous êtes tous pitoyables.

Maître Zoahn prononça ces paroles sans élever le ton. Derga voulut se défendre, mais son supérieur ne lui en laissa pas l'occasion :

— Silence ! fit-il. Notre petit problème, comme vous aimez à le désigner, en sait maintenant beaucoup trop. Il sera sur ses gardes, ce qui rend notre mission bien plus délicate.

Derga baissa la tête. Une goutte de sueur descendit le long de sa tempe, sans qu'il n'osât l'éponger.

— Je vous assure que nous prendrons toutes les dispositions nécessaires et que nous réussirons la prochaine fois.

Son maître esquissa un sourire sans le regarder.

— La prochaine fois ? demanda-t-il. Qu'est-ce qui vous fait penser que vous organiserez une prochaine fois ? Je pense que votre camarade Reasha se fera un plaisir de vous suppléer.

Derga se mordit la lèvre. Il venait de tout perdre à cause d'un stupide bâtard !